

# La jeunesse africaine crée les champions de demain

Le fondateur de l'Institut Choiseul, qui publie un classement des 100 talents africains de demain, live ses analyses et sa vision à l'égard de la jeunesse entrepreneuriale africaine. Elle transforme des structures familiales en grands groupes compétitifs.

Entretien avec Hichem Ben Yaïche et Guillaume Weill-Raynal

## Comment se porte Choiseul ?

Choiseul est une structure indépendante, non-profit, « ni gauche ni droite », qui est parvenue aujourd'hui à structurer une connaissance de l'Afrique, pour permettre à des leaders africains qui sont au cœur du pouvoir économique en Afrique d'émerger, d'être connus, reconnus, et d'élargir ainsi leur spectre relationnel à l'échelle du continent.

## Comment s'est produite cette évolution ?

Choiseul est à l'origine une structure indépendante basée à Paris, tournée notamment vers l'excellence économique, l'international, et les problématiques de gouvernance. Les nombreux événements que nous organisons sur Paris ont eu un rôle un peu précurseur et ont anticipé notre développement sur l'Afrique : des réunions sous forme de petit-déjeuner, de déjeuners et de dîners, qui permettent à des gens qui n'en ont pas forcément l'habitude de se rencontrer, de se découvrir, et d'échanger sur des problématiques économiques et stratégiques.

En tant que président de Choiseul, j'ai pu ainsi rencontrer à ma table tous les membres du gouvernement français, tous les patrons du CAC 40, la plupart des patrons des 120 premières entreprises cotées à Paris, avec une ouverture, aussi sur Bruxelles, sur un grand nombre de commissaires européens et de directeurs généraux de la Commission.

Nous sommes dans le « franco-bruxellois » à un très haut niveau. Nous animons aussi un des clubs sur les questions digitales, sur les questions énergétiques, sur les questions de santé, etc. Et nous avons aussi créé le Choiseul 100, il y a quelques années. C'est un classement qui consiste à identifier les cent jeunes talents économiques de demain qui sont au cœur du pouvoir économique français, et qui demain le seront encore plus, pour des questions de génération et d'âge. C'est un succès et l'indice faire référence : à cette occasion, nous organisons quatre fois par an des dîners, dans un lieu prestigieux, où nous réunissons les lauréats de ce classement avec tout ce qui fait le capitalisme français de 40 ans et moins.

## Et comment s'est opéré ce basculement vers l'Afrique, en matière de complémentarité ?

À titre personnel, j'ai toujours aimé l'Afrique. J'y ai voyagé quand j'étais jeune, et j'ai été également amené à y travailler : comme conseiller du ministre de l'Économie et des finances, j'ai travaillé sur la dévaluation du CFA en 1994 ; quand j'étais chef économiste chez Total, j'ai travaillé sur la stratégie marketing du groupe à l'échelle du continent ainsi que sur l'exploration pétrolière dans le golfe de Guinée. Et puis, j'y ai rencontré des gens avec lesquels je me suis « associé en amitié », si l'on peut dire. C'est donc un continent que je connais très bien et dont on ne parle en France et en Europe – et pire encore aux États-Unis – que de manière très réductrice, à propos des problèmes de gouvernance, d'insécurité, de pandémies, de santé publique, etc., qui ne reflètent qu'une partie de la réalité.

L'Afrique que je connais et que j'ai voulu mettre en avant est différente. Elle est faite de toute une nouvelle génération de garçons et de filles qui, pour certains, ont récupéré des entreprises familiales et en ont fait des champions nationaux, soit se sont très bien formés à la tête de grands groupes africains nationaux, qui deviennent panafricains et s'étendent à l'échelle du continent, soit ont une intelligence propre et ont créé leur start-up, leur business model, et sont en train de constituer des groupes d'importance.

J'ai voulu montrer cet autre visage de l'Afrique, dans cette jeunesse dont la fourchette d'âge se situe entre 35 et 42 ans, dans ce capital humain, dans cette richesse faite d'hommes et de femmes qui sont en train de bouleverser complètement l'Afrique, qui sont en train de prendre le pouvoir économique et de montrer que l'Afrique a une capacité par elle-même à se développer et à essayer de conquérir le meilleur d'un point de vue économique à l'échelle du continent et à l'échelle du monde. C'est la démarche qui a inspiré le choix de ce classement Choiseul 100 Africa.



Photo © Adrien Thibault

## Quelle a été la méthodologie ?

Nous avons cherché à identifier les « 100 + 100 » – les 200 jeunes leaders économiques de demain – qui font l'économie africaine et qui la feront encore plus après-demain. Comme pour le classement français, nous avons suivi une méthodologie sérieuse. Nous ne choisissons pas en fonction de l'air du temps mais en fonction de critères objectifs tels que la réputation, l'influence, le poids économique, etc. qui ont été validés par un cabinet de chasseurs de têtes de la place de Paris.

Sur cette base, nous avons effectué une recherche pendant à peu près un an et demi. Deux de mes collaborateurs ont identifié quasiment 1 200 profils ! Nous les avons passés au tamis de notre méthodologie pour ressortir les 100 qui comptent et la deuxième centaine qui arrive juste après. Ce classement – il est aujourd'hui largement diffusé à l'échelle du continent –, constitue « le marqueur » des nouvelles élites économiques africaines, qui permet de porter un message très positif sur ce continent en plein développement.

## Quelle est votre valeur ajoutée ou votre singularité par rapport à ce qui existe ? Beaucoup de gens travaillent sur l'Afrique...

Oui, il y a beaucoup de choses mais qui ont pour ambition de servir les intérêts de certains pays, de certains groupes, etc. Notre activité est indépendante, neutre, sans ambitions mercantiles ou autre. Nous n'avons pas d'autre objectif que de porter un message

plus positif sur ce qu'est l'Afrique aujourd'hui. De là nous tirons notre force, dans la mesure où personne ne peut nous influencer, nous manipuler ou nous amener à faire évoluer les choses dans un sens qui serait contraire à notre vision personnelle.

Nous sommes complètement panafricains : nous couvrons 46 pays, aussi bien en Afrique du Nord, en Afrique francophone, anglophone ou lusophone. Cette logique pan continentale dans laquelle nous sommes est très appréciée par nos lauréats, car elle leur permet d'élargir leurs horizons africains qui, le plus souvent, sont tout de même cantonnés à leur pays ou à la zone régionale qui les entoure.

## Pour casser le côté « parisien » de l'institution, comment avez-vous pu approcher du terrain africain ?

Nous avons beaucoup de réseaux en Afrique en raison de notre parcours africain, sur lesquels nous nous sommes appuyés. Moi-même, j'ai un parcours africain ancien sur lequel je me suis appuyé. Nous avons aussi des relais au niveau local. Et puis nous avons interrogé un grand nombre d'Africains et d'Occidentaux qui sont en Afrique. Nous n'avons pas fait ce classement comme s'il était fait par des Français avec un tropisme français. Ce classement aurait pu être fait par des gens d'une autre nationalité, dans une autre langue de travail, etc. Nous nous sommes également intéressés, bien sûr, à ce qui prévaut sur le Net et sur les réseaux sociaux où il se passe beaucoup de choses. Et nous avons intégré

PASCAL LOROT

Président et fondateur de l'Institut Choiseul

tout cela à travers les 1 200 profils que nous avons identifiés, ce qui nous a aussi demandé un souci d'équilibrage géographique relativement important, parce qu'un tel exercice à l'échelle du continent ne permet pas de retrouver la même unicité que quand vous le faites, par exemple, à l'échelle de la France. L'Afrique compte 54 pays avec leurs spécificités, leurs critères discriminants, différenciants, etc., et nous avons donc dû tenir compte d'un nécessaire équilibre en fonction des grandes régions continentales. In fine, je pense que nous sommes parvenus à bâtir quelque chose qui est aujourd'hui très équilibré, sans répondre à des soucis ou des intérêts particuliers.

**Vous avez réussi à délocaliser certaines opérations : en Égypte, en Algérie, au Maroc... comment cette combinaison s'est-elle opérée ?**

Le classement Choiseul, c'est plus qu'un classement, c'est un réseau. Concrètement, cela veut dire que nous donnons l'opportunité et la possibilité à ceux qui ont été identifiés dans notre classement d'entrer en contact avec autrui, de s'approprier un relationnel et finalement, à travers ce réseau, d'élargir leur spectre relationnel et développer leur business à l'échelle du continent africain.

**Vous êtes au confluent du lobbying, de l'influence...**

Nous ne sommes pas dans le lobbying mais dans une logique d'influence ! Nous visons à permettre à la jeune génération africaine de s'approprier une dimension panafricaine. Les Européens parlent toujours de l'« Afrique », mais en Afrique, on est avant tout Marocain, Ivoirien, Camerounais, Kényan... On n'est pas vraiment « Africain ». Les réseaux sont souvent limités à l'échelle du pays. Et même lorsque, pour des raisons professionnelles, ils débordent sur différents pays, très rares sont les leaders africains à avoir cette capacité à se projeter à l'échelle d'un continent, d'avoir des points d'appui dans 20 ou 30 ou 40 pays africains.

**La relation France-Afrique entre-t-elle dans une nouvelle ère, avec un nouveau Président ?**

Je connais très bien Emmanuel Macron à titre personnel. Il a été un leader du classement français, les deux premières années. Il était un fidèle de nos réunions. Certes, maintenant qu'il est élu, il va avoir d'autres responsabilités, mais j'ai eu auparavant l'occasion de l'associer à mon réseau africain, notamment en juin 2016, lorsqu'il a reçu 80 leaders africains pour échanger et parler business. Parce qu'il incarne une nouvelle génération et une nouvelle façon de faire de la politique, je pense qu'Emmanuel Macron comprend mieux l'Afrique. Il m'a toujours dit qu'il souhaitait que la France change sa politique africaine, et qu'elle s'intéresse davantage aux nouvelles élites, aux nouveaux entrepreneurs africains – comme étant des



Parce qu'il incarne une nouvelle génération et une nouvelle façon de faire de la politique, je pense qu'Emmanuel Macron comprend mieux l'Afrique. Photo © Adrien Thibault

interlocuteurs naturels de la politique étrangère de la France – plutôt que de rester simplement dans une relation en tête-à-tête avec les poids lourds institutionnels classiques. Ces derniers ne sont pas à occulter, mais la politique africaine de la France doit être repensée de manière ambitieuse, en s'appuyant sur les nouvelles élites économiques. Je crois que le nouveau Président y est très sensible, et j'espère que cela sera un des axes de sa prochaine politique africaine.

**Concrètement, on constate aujourd'hui une rupture systémique qui est en train de s'agrandir entre les élites africaines et la France. Comment rebâtir cet axe riche de potentialités, mais qui malheureusement n'opère plus aujourd'hui ?**

C'est au nouveau président de la République qu'il appartient de définir les termes de cette reconstruction. Il vient d'être élu, laissons-lui un peu de temps. Dans tous les cas et dès à présent, Choiseul y concourt : lorsque ces nouvelles générations, ces élites africaines viennent à Paris, ou lorsqu'elles se réunissent en Afrique, j'essaye également d'amener vers elles des jeunes leaders français, de 35 à 40 ans, qui sont au cœur du pouvoir économique. Lorsque ces jeunes élites africaines ou européennes se réapproprient la relation, il en sera fini de la France Afrique et de tous ses travers : nous aurons enfin des relations équilibrées entre décideurs économiques qui seront à même de pouvoir bâtir des ponts nouveaux entre les pays, qu'ils soient européens, africains, panafricains, transafricains ou au-delà de la Méditerranée. ■

Lorsque les jeunes élites africaines et européennes se réapproprient la relation entre les deux continents, il en sera fini de la France-Afrique et de tous ses travers ! Nous aurons enfin des relations équilibrées entre décideurs.

Un décryptage de l'actualité économique et financière sous différents formats

